DÉCALAGES CULTURELS

Isabelle: confondre nom et prénom

???? ??: 19/05/2026 - 15:44

??? :

[Générique]

Vous est-il déjà arrivé qu'on écorche votre nom à l'oral ou bien qu'on confonde votre prénom et votre nom ? Dans ce cas, vous rectifiez le tir rapidement ou vous laissez couler ? Dans Décalages culturels, on parle aujourd'hui de ces erreurs très humaines et une enseignante va en témoigner.

Je m'appelle Isabelle Bullier, je suis enseignante de français langue étrangère ici à l'Université Paris Cité. Je suis responsable d'un diplôme qui s'appelle le D.U. Langue et civilisation françaises. Et c'est dans ce cadre que je suis amenée parfois à recruter des collègues,

surtout dans l'interculturalité.

Un jour, Isabelle cherche à recruter un professeur d'anglais. Arrive la candidature d'une enseignante d'origine syrienne, qui vit et travaille depuis plusieurs années en France et dont le C.V. est très intéressant. Alors rendez-vous est pris.

Pendant l'entretien, cette dame m'appelle madame Isabelle. Il m'arrive très souvent qu'on m'appelle madame Isabelle, que les étudiants, en particulier chinois, confondent mon prénom et mon nom de famille parce qu'en Chine, on en change, bien sûr, l'ordre de présentation du nom prénom n'est pas le même. Donc ça m'arrive souvent, mais j'étais quand même un peu étonnée que cette dame, professeure, elle est professeure en collège, en lycée, enfin elle exerce depuis longtemps en France, malgré son statut de réfugiée, bon, y a très longtemps qu'elle est là et je me disais c'est quand même étonnant. Donc à la fin de

l'entretien qui s'était bien passé, je lui dis : « mais vraiment, vous êtes, voilà, c'est très bien, merci beaucoup. On va vous recontacter. J'ai juste une petite chose à vous faire remarquer. J'étais très étonnée que vous m'appeliez madame Isabelle. » Et là, elle me dit : « Non mais moi j'ai fait comme vous. C'est-à-dire ben j'étais... » Elle m'a dit : « j'étais un peu surprise mais vous, quand vous m'avez appelée madame X, X c'est... c'est mon prénom. » Et en fait, quand j'avais... alors, évidemment, grand éclat de rire. L'origine de l'erreur du quiproquo, c'est que j'ai regardé son curriculum vitae, les deux noms étaient en capitales, et j'ai utilisé le deuxième nom qui ressemblait un peu plus à un nom de famille, en fait. Je pense que je me suis dit ça doit être ça. Et puis le premier ressemblait plus à un prénom, donc j'ai dit non, non, je prends le deuxième. Et en fait, elle avait écrit son nom de famille en premier, comme ça arrive très souvent, mais l'idée ne m'est même pas venue à l'esprit. Donc à la fois, en y repensant, je me

dis c'est surtout moi qui avais l'impression que j'étais dans le vrai. J'aurais dû davantage remettre en question ma propre utilisation des noms prénoms, mais j'y ai pas pensé.

Cécile Lazartigues-Chartier, vous êtes experte en interculturel. On va peut-être d'abord revenir sur l'erreur qui est commise au départ par Isabelle au sujet du prénom et du nom de cette candidate syrienne. C'est quelque chose qui peut arriver souvent.

Tout à fait. C'est commun. C'est un biais cognitif humain d'être ethnocentré. On est tous imprégnés de ça. C'est un réflexe. Donc, l'ethnocentrisme est souvent inconscient. C'est une façon de voir le monde avec des lunettes qui sont très teintées, selon notre histoire, notre culture, notre génération, notre éducation, etc. Et donc, on part de là. Au lieu de poser la question avant l'entrevue, « Est-ce que c'est bien votre prénom et votre nom ? », elle a jugé avant. Elle a pris pour acquis que.

Donc, Isabelle fait cette erreur. Et ce qui se passe, donc, dans cet entretien d'embauche, c'est que la candidate syrienne l'appelle également Madame Prénom, c'est-à-dire madame Isabelle en l'occurrence. Comment ça s'explique ça, cette réaction de la candidate syrienne ?

Alors on est en position complètement de suradaptation. C'est-à-dire la Syrienne est déjà intégrée en France, elle sait qu'on dit madame et le nom de famille. Mais, en Syrie, on accorde beaucoup d'importance à l'implicite, à la relation, à l'harmonie de la dynamique de groupe. Alors là, on est dans un petit groupe et donc au lieu de casser l'ambiance en disant je vous rappelle que mon prénom c'est ça, et mon nom de famille c'est ça, elle suit le mouvement, elle surfe sur ce qui se passe avec son interlocutrice, avec une suradaptation. Donc elle fait la même chose, même si elle trouve ça étrange.

Elle s'adapte et ça s'explique par des éléments culturels de sa culture à elle ?

Perdre la face en Asie en particulier ou dans certains pays du Moyen-Orient, c'est un aspect très important. C'est-à-dire que ne pas risquer de mettre l'autre dans une situation délicate. Et par là-même, moi-même perdre la face parce que c'est moi qui suis la personne qui arrive et qui souligne quelque chose qui ne fonctionne pas. Par exemple, en Chine, on ne confronte pas les gens en disant ben tu as tort. On acquiesce ce qui se passe. Le silence est à décoder d'une certaine façon.

Donc là, le silence est une forme de politesse, de respect de l'autre.

Tout à fait, tout à fait. C'est le laisser faire ce qu'il a à faire, même s'il est dans l'erreur. Parce que si moi j'agissais là-dessus, ça casserait l'harmonie du groupe,

le groupe à deux, et ça rendrait l'autre mal à l'aise. En Afrique sub-saharienne aussi, c'est beaucoup de cultures où cet aspect-là de respect de l'autre qui se traduit par ne pas le confronter dans son erreur, en fait. Isabelle, en tant que recrutrice possible, a un impact sur la survie ou la réussite de cette dame syrienne donc, elle suit sans confronter. Si elles avaient été dans une situation d'équité, peut-être que cette femme d'origine syrienne aurait dit « Ah euh... » à une collègue « Ah je t'arrête, mon mon prénom c'est ça et mon nom de famille c'est ça. » Mais là, il y avait une histoire de hiérarchie et de possible situation de réussite ou d'échec par rapport à l'embauche.

Quels conseils peut-être on pourrait donner à Isabelle et peut-être même plus largement, en fait, comment on fait quand on ne sait pas distinguer le prénom du nom de la personne en face de nous ?

Tout simplement demander à la personne. « Je suis désolée, est-ce que vous pouvez m'éclairer ? ». Ou sur la prononciation du nom. « Quelle est la façon dont vous préférez que je vous appelle ? » Et donc là, on invite l'autre au bal. On n'est pas tout seul à diriger la danse, on se met sur un pied d'égalité. On est dans plus, dans l'équité.